

LA VIE PARISIENNE



 **Götte**

LA VIE PARISIENNE, qui a aujourd'hui 53 ans. — J'ai porté jadis la crinoline; mais chaque mode nouvelle me fait paraître plus jeune!

LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Outenberg 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

Un An : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
Trois Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

Un An : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs
Trois Mois : 10 francs

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

POUR NOS BRAVES

SOLDATS! Vous vous chaufferez pendant un quart d'heure pour 6 cent. — La boîte de 20 tablettes : 1 fr. 20 (envoi au front recommandé 1 fr. 40). En vente partout et à l'usine BEAUCHAMP, 14, rue Alexandre-Dumas, Paris

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. **DIVORCES**. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M^{me} ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

M^{me} MEY, 5, rue Guersant. Cartes, tarots. Consultations tous les jours. Dimanches et fêtes.

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

Contre les
**RHUMES, TOUX
BRONCHITES, GRIPPE
CATARRHES, ASTHME**
Maux de Gorge

Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET

FLACON : 2^{fr} 50 toutes Pharmacies
et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

SOLDATS!
Le BRACELET d'IDENTITÉ

Breveté S.G.D.G.
en maroquin

vous est indispensable
parce qu'il permet le port pratique
de la plaque réglementaire et
contient une fiche parcheminée sur
laquelle vous pouvez inscrire tous
vos renseignements d'identité et de famille.

Modèle Porte-fiche et plaque gravée. 3 fr.
3 usages av. montre cadr. lum. 20 fr.
av. boussole N lum. 9 fr.

Gros : COMPTOIR
ANGLO-FRANCO-BELGE,
45, Rue La Fayette, Paris.

Demandez au Comptoir Anglo-Franco-Belge
Nomenclature de tous ses ARTICLES POUR MILITAIRES

BIJOUX Plus haut Cours **ACHAT**
COMMISSION
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

A RETENIR
J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

TOILETTE MONPELAS

PHILODERMIQUE

CRÈME MALACEÏNE

PARIS
MONPELAS
Parfumeur Chimiste

POUR VOTRE TOILETTE, MADAME

MAIGRIR BAJOUES, GROS COUS, DOS TROP GRAS, HANCHES FORTES, (etc.)
Disparaissent vite avec l'**ANTI-OBÈSE NEPPO EN FRICTIONS**

le seul produit hygiénique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50
Docteur E. H. NEPPO, 17, r. de Miromesnil, Paris

POUR NOS SOLDATS

FOUREY-GALLAND
PASTILLE RECONSTITUANTE
CACAO PUR
124, Faubourg St-Honoré. — Tél. 510-36
et toutes bonnes maisons d'alimentation.

LE MI-MOUFLE DES TRANCHÉES

en tissus chauds
et doublés : 2.75, 3.75, 4.75,
garnis peau . . . 7.50
fourrés mouton . 8.75
Prix spéciaux par douzaine.
Envoi franco cont. mandat.
DELAMOTTE
12, rue Auber, Paris.

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS

Hoyama

PÂTE

pour Chaussures
et tous cuirs.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à **PARIS**
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

SECRET de BEAUTÉ
GERMANDRÉE
D'un idéal Parfum. Adhérence absolue

**EN POUDRE
EN CRÈME
ET SUR
FEUILLES**

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

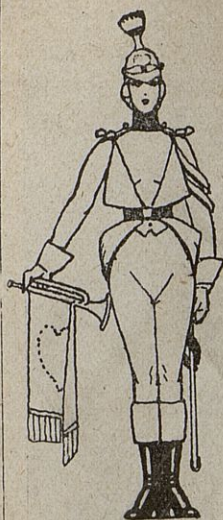
BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Central 94.09

OMNIA-PATHÉ A côté
des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RESERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

The Library Chaubard 19, rue du Temple, Paris,
sends free on application
Catalogues of both French et English Literature.

ARTISTIC PARFUM
GODET

ON DIT... ON DIT...



La petite foire du jour de l'an.

On a revu avec plaisir sur les boulevards les petites baraques que le jour de l'an et le 14 juillet ramènent annuellement à Paris.

Comme autrefois, une foule amusée s'est pressée devant elles, une foule à laquelle se mêlaient beaucoup de poilus, permissionnaires.

L'ingéniosité et le patriotisme des petits fabricants avaient, malgré la suppression momentanée du concours Lépine, fait merveille cette année. Guillaume y est occis de mille façons diverses et les Ottomans ont partout de véritables têtes de... Turcs.

Cependant quelques-unes des annonces bellement calligraphiées par les forains sur un des côtés de leur vitrine nous ont laissé rêveur. L'une dit :

Nos bonbons sont garantis pur sucre et miel. On reprend ou échange la marchandise qui ne convient pas.

Reprendre des bonbons après usage ? Pouah ! quelle horreur !

Une autre prévient que « les calendriers sont complets. Tous les jours y sont marqués ».

Un photographe ambulant promet gravement que « la ressemblance est garantie à tout âge... »

Mais en voilà assez. Ne raillons pas trop ces pauvres forains qui apportent un peu de joie et de mouvement à notre Paris, si triste en temps de guerre.

Le bijou indiscret.

Mgr D..., qui sait si bien allier l'esprit et la vertu, dînait avec son vicaire chez une marquise, qui pour être du noble faubourg n'en habite pas moins près de l'Etoile. La marquise était un peu... un peu trop décolletée et elle avait orné sa poitrine d'une admirable croix en brillants dont les pierres jetaient des feux étincelants.

Au retour, le vicaire demanda à l'évêque s'il avait remarqué l'admirable bijou.

— Je ne l'ai pas vu, répond le prélat.

— Est-il possible, ce joyau attirait pourtant tous les regards !...

Mgr D... répondit alors avec un fin sourire :

— Mon ami, je n'ai pas aperçu la croix ; j'ai vu seulement le calvaire...

Cela devait arriver !

Comme il fallait s'y attendre le nouveau modèle de casque dont on vient de doter nos soldats devait inspirer nos élégantes en quête de coiffures excentriques.

C'est ainsi que M^{lle} Marcelle D. nya, que nous applaudîmes dernièrement à *La Renaissance*, promenait l'autre jour sur son opulente chevelure brune, un casque de velours marron qui s'agrémentait d'une minuscule cocarde tricolore.

Perle d'Outre-Rhin.

Il ne faudrait pas croire que la France détient le monopole, ni même le record des annonces excentriques en matière de recherches matrimoniales... Ils en avaient aussi en Allemagne ainsi qu'en témoigne cette prose sensationnelle très littéralement traduite d'un numéro du *Berliner Tageblatt* de juin 1914.

« Une jeune personne d'une famille des plus considérées, belle comme Hélène, ménagère comme Pénélope, économe comme l'Electrice de Brandebourg, spirituelle comme M^{me} de Staël (sic), chanteuse comme Jenny Lind « le rossignol suédois », pianiste comme la célèbre Rosa Kastner, sculpteur comme la princesse Marie d'Orléans (re-sic), austère comme Lucrèce, charitable comme sainte Elisabeth de Hongrie, dévouée comme Nighthingale, disposant d'une fortune colossale, cherche, faute de connaissances masculines, un mari, par la voie du journal. S'adresser à la rédaction. »

Et avec ça ?... Tout de même, « elle va fort, la Dorothee ! » comme dirait Gavroche... Les Boches connaissent les ressources de la publicité, mais ils n'entendront jamais rien au commerce de luxe !

Etoiles d'exportation.

On s'instruit en voyageant !... Un petit voyage à Londres, ou même une simple excursion à travers les magazines anglais (ce qui n'est pas bien fatigant) vous permettra de vérifier l'exactitude de ce vieil adage, en ce qui concerne particulièrement l'art dramatique français. Vous croyez peut-être connaître les principales célébrités de nos théâtres, les étoiles de première grandeur qui ont brillé sur les scènes de nos boulevards ? Erreur ! Les journaux et les affiches de Londres vous assureront que M^{lle} Del.sia est une des actrices françaises les plus illustres de notre époque. Et vous serez convaincu d'être un Béo-tien (c'est-à-dire de la plus obtuse neutralité) si vous avouez que vous ignoriez la gloire de M^{lle} Gina P.lerme avant d'avoir traversé la Manche.

Mais votre découverte la plus imprévue sera d'apprendre qu'une certaine M^{lle} J.... est une « célèbre jeune artiste parisienne ». Jeune et parisienne, soit ; mais célèbre ?... Que votre ignorance soit confondue ! M^{lle} J.... n'a pas seulement une célébrité récente et d'exportation, mais une célébrité ancienne, consacrée et même généalogique ; car un magazine anglais fort sérieux, qui — n'est-ce pas ? — a dû prendre des renseignements, imprimait, le mois dernier, que M^{lle} J...., cette gloire de la scène française (laquelle ?) « appartient à une grande famille : elle est descendante de deux fameux papes » ! On a beau savoir l'anglais, quand on lit cela, on croit avoir mal compris. Mais non : cela est écrit en toutes lettres...

Eh ! bien, quitte à discréditer son titre, *La Vie Parisienne* osera déclarer à nos vaillants alliés qu'ils sont d'une trop crédule indulgence et qu'ils nous rendront service en décourageant certaines audaces de réclame qui choquent le goût et la raison. Ils ont applaudi à toutes les extravagances de M^{lle} Gaby D.slys ; ils ont souri de M^{lle} P.laire, inscrivant au-dessous de son portrait qu'« elle ne met plus de bas, pour réaliser des économies consacrées à des œuvres de guerre ». Vraiment c'est trop ! L'entente doit être cordiale, mais pas à ce point !

La main droite et la main gauche.

Depuis bientôt un an une jeune surveillante du lycée de jeunes filles de Mâcon prodigue ses soins, avec le zèle le plus dévoué, aux blessés d'un des hôpitaux auxiliaires de cette ville. Elle s'était toujours montrée vaillante, forte et maîtresse de ses nerfs.

Cependant, ces jours derniers, en pansant un blessé, qui avait eu le bras traversé par une balle, elle s'évanouit. On s'empresse et quand elle revient à elle, le major s'étonne de cette syncope inexplicable.

La jeune fille rougit, balbutie, puis enfin avoue que la cause de sa faiblesse est « qu'elle a pris le bras du blessé de la main gauche au lieu de la main droite et que cela porte malheur... »

O mystérieuses superstitions du cœur féminin !

Le nectar inconnu.

Nous sommes sûrs que vous ne savez pas ce que c'est que l'hydromel ? Eh bien ! le ministre de la Guerre ne le sait pas non plus ; sinon, dans une récente circulaire, il ne l'aurait pas naïvement ajouté au cidre et au poiré dans la liste des breuvages permis aux poilus permissionnaires... et autres.

L'hydromel est une espèce de liqueur forte, noirâtre, sirupeuse et écoeurante, et qui emporte en outre le palais. Quelque chose comme un Banyuls de fantaisie tourné à l'aigre. Fort paternellement, d'ailleurs, les bistros refusent de donner aux poilus de cette dangereuse mixture. Ils n'en ont même pas en magasin.

L'hydromel est une denrée très rare. L'administration n'en ayant jamais vu s'est fiée à l'étymologie : hydro-mel : eau et miel. C'est du grec. Du miel à l'eau, quoi ! Le nectar tout simplement ! Oui, mais le vrai hydromel est du Banyuls au cirage.





Grâce
à

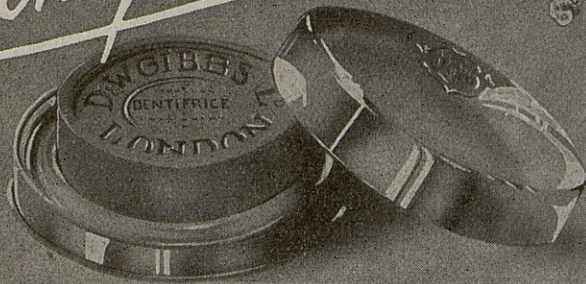
GIBBS

J'ai le sourire
et

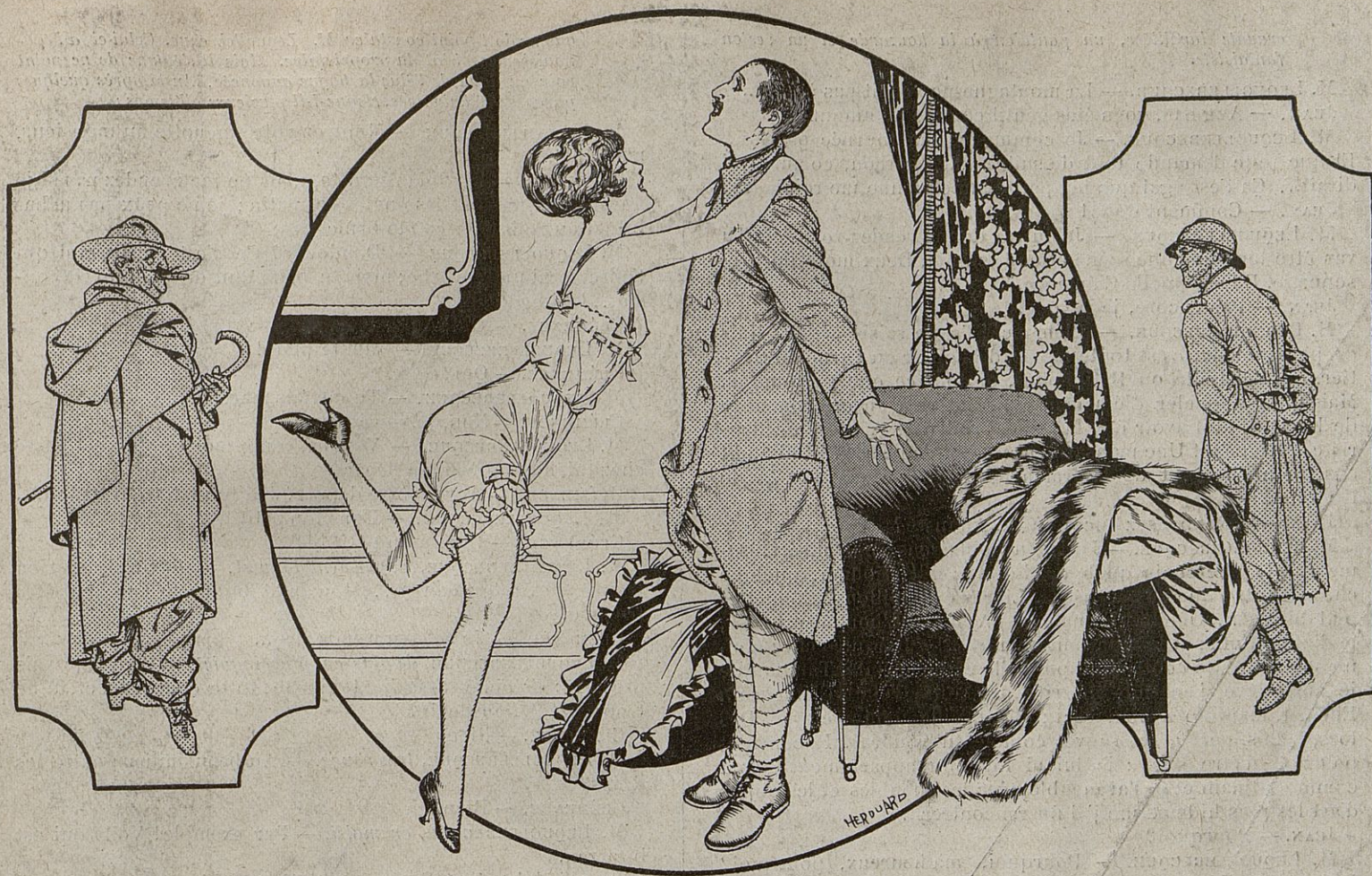
deux rangs de perles

pour un franc 25

Campton



Demandez le nouveau catalogue illustré et échantillons copieux
contre 0.50 cent. à P. THIBAUD & Co. Conc^{es} Gén^{aux} 7 & 9, rue de la Boétie - PARIS.



QUINZE JOURS DE "CONVALO" (*)

ou LE RETOUR DE DON JUAN

Ballezard, matinal comme un campagnard, frappe à la porte de Jean et pénètre sans attendre la réponse.

BALLEZARD. — Debout, là-dedans!

JEAN. — Hein? Quoi? Qui est là? Mon fusil!

BALLEZARD. — Ne t'inquiète pas, ma vieille... on est encore à Paris. Tu dormais?

JEAN. — Je rêvais.

BALLEZARD. — Oh! alors, pardon...

JEAN. — Parce que nous nous sommes promenés hier dans la nuit, j'ai rêvé que les monuments de Paris profitaient de ce silence et de cette obscurité pour échanger leurs impressions... Imagines-tu cette causerie entre l'Opéra, le Louvre, la Colonne Vendôme, la Tour Saint-Jacques, le Palais-Bourbon!... Le Palais-Bourbon parlait beaucoup; la Tour Eiffel, mystérieuse, se contentait de dire: « Chut! Fichez-moi la paix! Je travaille!... » La Bourse déclarait: « Je suis délivrée de l'ennemi qui m'envahissait depuis quarante-quatre ans; je me demande ce que l'on attend pour me pavoiser! » La Colonne Vendôme frémissait de tout son bronze, et l'Arc de triomphe exultait... Jusqu'à la Banque de France qui faisait sonner son or en affirmant: « Ça les embête presque autant que le soixante-quinze! »

BALLEZARD. — Sais-tu que nous sommes aujourd'hui au 31 décembre?

JEAN. — Oui. Le dernier jour d'une année qui comptera: 1915. On a bien travaillé au cours de cette année-là. Aussi, à minuit, nous serons embrassés par les dames. Les dames cherchent toujours un soldat pour l'embrasser, le 31 décembre à minuit. Cette fois, elles n'auront que l'embarras du choix.

BALLEZARD. — Aussi nous pourrions très bien rester en carafe...

JEAN. — Tu ne nous as pas regardés!

BALLEZARD. — Tu as ton programme

JEAN. — Non.

BALLEZARD. — Les autres années, tu en avais un?

JEAN. — Hélas! Trois fois hélas! Réjouissances rituelles! On choisissait la pièce la plus bête et l'on y allait au sortir du restaurant. Après quoi l'on retournait au restaurant. Là, les bourgeois faisaient du bruit. Sais-tu ce que c'est que des bourgeois qui font du bruit en soupant? C'est quelque chose de funèbre, mon ami! Je me souviens d'une vieille dame, coiffée d'un casque de Folie en papier rouge, qui agitait une crécelle avec la douceur têtue des incurables de la Salpêtrière... Et Montmartre lui-même, assiégé par les gens comme il faut... ce qui fait que j'y entendis un soir cette phrase découragée d'une habituée à l'une de ses compagnes: « Allons nous coucher, va... rien à faire... puisque je te dis que c'est leur soir... » Et la pensée des visites du lendemain, les visites des parents annuels que l'on voit dans cette seule circonstance et qui en profitent pour vous lancer des flèches empoisonnées en vous offrant des marrons glacés ou des crottes au chocolat!... Et tous ces souhaits indifférents ou hostiles qui finissent par vous glacer le cœur! Paris n'est fait ni pour le Réveillon ni pour le Jour de l'an... Il faut pour cela la campagne ou la province, endroits où les fêtes ne se confondent pas avec la fête... Là-dessus, mon vieux, je roupille, car je pressens de la famille à l'horizon... Le raseur pointe, Ballezard, le raseur approche, je le sens... Je vais essayer de retrouver mon rêve. L'Arc de triomphe avait encore des choses extrêmement belles à me confier...

Et à onze heures, un vague cousin, M. Lequollebecque, survient. M. Lequollebecque a cinquante ans et paraît en avoir soixante parce qu'il n'en avoue que trente. Il a l'aspect dégonflé des obèses qui se sont fait maigrir et, bien que tout art lui soit étranger, il a adopté en temps de guerre ce bizarre accoutrement par quoi les acteurs ont coutume de signifier l'indépendance et les tendances artistiques: il porte une cape, un feutre mou, une

(*) Suite. Voir *La Vie Parisienne*, n° 45 à 52.

cravate lavallière, un pantalon à la houzarde et un veston fantaisiste.

M. LEQUOLLEBECQUE. — La montagne ne venait pas à moi...

JEAN. — Auguste, vous êtes gentil comme un amour!

M. LEQUOLLEBECQUE. — Je commence ma tournée par toi... Et que je te demande tout de suite : tu es garçon, comme qui dirait... Ça t'est égal que ma petite amie vienne me rejoindre?

JEAN. — Comment donc!

M. LEQUOLLEBECQUE. — Je lui ai donné rendez-vous ici. Tu vas être témoin d'une scène attendrissante. Deux mots du personnage. Elle s'appelle Clémence. Tu y es?

JEAN. — Pas encore, je l'avoue.

M. LEQUOLLEBECQUE. — Clémence! Tu ne saisis pas?... Mais ce petit nom-là, c'est toute la rue d'Aboukir ou la rue du Sentier, ou Belleville ou Batignolles, ou tout ce que tu voudras. Mais pour s'appeler Clémence, il ne faut rien encore connaître de la vie. Il faut avoir été, la veille, brodeuse, giletière ou fleuriste. Clémence! Une mansarde et un pot de réséda! Et dix-huit ans, mon cher! Et de la fraîcheur! Et de la naïveté! Et de l'amour...

JEAN. — Vous pensez encore à ça, Auguste?

M. LEQUOLLEBECQUE. — J'allais n'y plus penser... Oui, sérieusement... Je cherchais quelque chose à collectionner, quelque chose d'autre que des sottises... Livres ou papillons? Sonnettes ou tableaux?... Ouiche! Comme dit l'Arabe : « L'homme propose, le diable souffle et le monsieur s'embrace! » Je rentre chez moi, un soir, je butte contre une poubelle et je m'écale. Tandis que je me relève, j'entends un rire argentin. C'était Clémence... Elle rit, mais note bien ceci : elle m'aide à me relever. Dès lors, j'étais perdu, ou sauvé, comme tu voudras. Il convient pourtant d'être sage : je lui ai loué un appartement grand comme la main et je l'ai meublé avec les meubles et les objets d'art les plus hideux que j'ai pu rencontrer...

JEAN. — Pourquoi?

M. LEQUOLLEBECQUE. — Pourquoi, malheureux, pourquoi? Mais parce qu'il faut se garder de donner du goût aux personnes que l'on veut conserver... Le goût... on ne sait jamais comment ça finit... Elle pourrait trouver par exemple que ma bobine ne fait pas bien dans un ensemble d'art... Tandis qu'au milieu des tableaux et des étoffes que je lui ai choisis, je suis tranquille... Enfin, mon coco, un rien l'enchanté... Elle a pâli de joie le jour où je lui ai apporté un dessous de plat qui portait une vue d'Amsterdam, ce qui ne l'empêchait point de jouer *Il Bacio* quand on pressait un bouton. Elle croit tout! Je lui ai assuré qu'elle était mon premier amour, elle l'a cru; je lui ai confié que j'avais quarante ans, elle l'a cru; elle croit à mes serments; elle croit que toutes mes dents sont à moi; elle croit que ma... modération dans mes transports est de la réserve. Enfin elle croit que toi et moi nous sommes des camarades de collège et je te prie de ne point la démentir... Mais tu vas savoir le plus joli... Apprête-toi à assister au spectacle le plus émouvant...

JEAN. — Auguste, vous piquez ma curiosité...

M. LEQUOLLEBECQUE. — Sans être précisément un poète, j'ai toujours eu de l'imagination, tu ne l'ignores pas. Pour son jour de l'an j'ai voulu offrir à Clémence une bague. C'est une très gentille bague avec un petit saphir, une petite émeraude, un petit béryl et un petit brillant. Tout cela petit; tu peux te fier à moi, je ne tiens pas à lui donner de mauvaises habitudes... Mais comment lui offrir ce bijou? De la main à la main?... Cela m'a paru bien banal, bien grossier... Alors sais-tu ce que j'ai imaginé? Le soir, je quitte Clémence vers onze heures; oui... sans être un vieillard, je ne puis passer la nuit que chez moi, dans mon plumard, avec mon confort, mes petites affaires... Donc, avant de me séparer de mon amie, j'ai glissé sournoisement l'écrin dans son lit... Au beau milieu... Te représentes-tu la scène? Clémence se déshabille; elle se couche... et elle heurte l'écrin, de la jambe ou d'autre chose... Tiens... qu'est-ce que c'est que ça?... Un écrin!... Pas possible?... Quelle féerie!... Elle l'ouvre!... Un éblouissement...

JEAN. — Auguste, vous exagérez.

M. LEQUOLLEBECQUE, *autoritaire*. — Un éblouissement... Elle n'a pas dû en dormir... et tu vas voir sa reconnaissance; oui, mon vieux, tu vas voir... C'est elle! Ne bouge pas... Entre, ma lolotte...

Clémence est charmante. Son maintien est modeste et elle garde les yeux baissés, mais l'on devine que c'est pour masquer une flamme

que ne doit point constater M. Lequollebecque. Celui-ci a l'épanouissement béal du propriétaire. Mais il s'étonne de ne point voir au doigt de l'épouse la bague annoncée. Aussi après quelques phrases préliminaires, risque-t-il plusieurs allusions :

M. LEQUOLLEBECQUE. — Montrez votre menotte au monsieur, ma bébelle.

CLÉMENCE. — La voilà Auguste, mais ne me grondez pas si je ne me suis pas fait les ongles ce matin; je ne peux pas m'habituer au polissoir; ça me brûle.

M. LEQUOLLEBECQUE. — Doudouce! Ce n'est jamais moi qui t'adresserai un reproche; mais tu peux tout dire devant le cousin... Es-tu contente?

CLÉMENCE. — Oui, Auguste...

M. LEQUOLLEBECQUE. — Elle te plaît!

CLÉMENCE. — Qui?

M. LEQUOLLEBECQUE. — Tu me fais marcher...

CLÉMENCE. — Non, je vous assure.

M. LEQUOLLEBECQUE. — Voyons, conte-moi ce qui s'est passé chez toi, hier après mon départ?

CLÉMENCE. — Après votre départ? J'ai lu un livre instructif...

M. LEQUOLLEBECQUE. — Dans ton petit lit?

CLÉMENCE. — Dans mon petit lit.

M. LEQUOLLEBECQUE, *vaguement inquiet*. — Et tu n'y as rien trouvé d'extraordinaire?... Mon petit bijou, je l'ai peut-être froissée.

CLÉMENCE. — Je ne comprends rien...

M. LEQUOLLEBECQUE, *de plus en plus inquiet*. — Alors, je vais préciser : je t'embrasse, je te quitte; tu te couches... et tu ne trouves rien dans le lit?

CLÉMENCE. — Rien.

M. LEQUOLLEBECQUE, *très rouge*. — Au beau milieu; entre les draps?

CLÉMENCE. — Rien...

M. LEQUOLLEBECQUE, *cramoisi*. — Par exemple! Voilà qui est bizarre...

JEAN, *indulgent*. — Ça aura peut-être glissé...

CLÉMENCE, *ingénue*. — J'y suis. Vous dites des polissonneries.

M. LEQUOLLEBECQUE. — Je n'en ai pas la moindre intention... Clémence, je te prie de me répondre... Où as-tu couché hier soir?... Réponds franchement... Fais attention... Une minute de mensonge et tu perdras le bénéfice de six semaines de sincérité...

CLÉMENCE. — Je ne sais pas, moi; vous m'interrogez...

JEAN. — Mais oui, vous...

M. LEQUOLLEBECQUE. — Je t'en prie... Allons réponds... (*Hurlant*.) Tu n'as pas couché dans ton lit hier soir.

CLÉMENCE. — D'abord et d'une, ça prouverait que je n'ai amené personne à la maison.

M. LEQUOLLEBECQUE. — Il ne manquerait plus que ça!

CLÉMENCE. — Attendez donc! C'était le 30 décembre, hier?

JEAN. — Oui.

CLÉMENCE. — Tous les 30 décembre, je couche chez ma sœur.

JEAN, à M. Lequollebecque. — Vous voyez!

M. LEQUOLLEBECQUE. — Un instant. Comment s'appelle-t-elle, ta sœur?

CLÉMENCE. — Elle s'appelle Manon Lescaut.

M. LEQUOLLEBECQUE. — Hein?

CLÉMENCE. — Manon Lescaut.

M. LEQUOLLEBECQUE. — Soit. Et où habite-t-elle?

CLÉMENCE. — Deux, rue de la Paix...

M. LEQUOLLEBECQUE. — Bon, j'y vais...

CLÉMENCE. — Deux, rue de la Paix... à Bécon-les-Bruyères...

M. LEQUOLLEBECQUE. — J'y vais tout de même... J'ai mon auto. Mille millions de je ne sais pas quoi, je tirerai cela au clair!...

CLÉMENCE. — Je vous attends ici. On n'a pas peur quand on a sa conscience pour soi.

M. LEQUOLLEBECQUE. — C'est bon! Je... Mille millions de...

Il sort. Clémence retire tranquillement son chapeau, se mire dans la glace, tapote ses cheveux.

CLÉMENCE. — Ah! j'ai eu chaud!...

JEAN. — Maintenant vous êtes tranquille... Votre sœur va rassurer complètement ce brave Auguste...

CLÉMENCE. — Ma sœur? Je n'ai pas de sœur.

JEAN. — Mais ce nom?

CLÉMENCE. — Manon Lescaut? Je l'ai lu quelque part... sur un roman... L'essentiel, c'est de répondre, n'est-ce pas?...

L'ÉTERNELLE CIBLE



*Aux flèches de l'amour, cette vivante cible
S'offre sans souci du danger; }*

*Car il est peu d'archers de qui le trait léger
Saura trouver son point sensible!*

JEAN. — Alors, rue de la Paix, à Bécon-les-Bruyères?...

CLÉMENCE. — Il trouvera peau de balle et balai de crin, en admettant qu'il y ait une rue de la Paix à Bécon-les-Bruyères...

JEAN. — Mais...

CLÉMENCE. — Oh! il n'y a pas tant de « mais » que ça! Il se promène... ça lui rafraîchira les idées et quand il reviendra, je lui dirai que j'ai des absences et que je fais de l'anémie cérébrale... Est-il possible que vous soyez son cousin?

JEAN. — C'est la vraie vérité.

CLÉMENCE. — Dans ce cas, vous êtes le mien et on s'embrasse.

JEAN. — Volontiers.

Ce baiser que Jean veut cordial, Clémence le reçoit avec une émotion qui en change le caractère.

JEAN. — Auguste avait mis une bague dans votre lit...

CLÉMENCE. — Quelle gourde! En voilà des façons.

JEAN. — Vous n'avez pas envie d'aller la voir, la bague?

CLÉMENCE. — Est-ce que vous voulez me renvoyer?

JEAN. — Pas le moins du monde...

CLÉMENCE. — Pas le moins du monde... mais... mais... Encore un mais, je parie. En auto, Bécon-les-Bruyères et retour, ça fait bien une heure et demie, en comptant l'enquête... Dis-moi ton petit nom, veux-tu, que je le mette dans mon cœur... Ce M. Lequollebecque m'assomme, avec son nom en guimauve, sa pomme d'Adam, ses yeux cuits et sa moustache qui pique. Vous, tu me plais...

JEAN. — Fatalité!



CLÉMENCE. — Et tu sais, je n'ai pas l'habitude de faire le premier pas...

JEAN. — Je suis un peu gêné, cependant...

CLÉMENCE. — Mettez-vous à votre aise, vicomte...

JEAN. — Gêné, moralement.

CLÉMENCE. — Ça disparaît quand on est en manches de chemise, à ce qu'affirmait mon ancien patron... On n'est pas tous les jours au 31 décembre. Pense donc : un cousin de Lequollebecque! Je croyais que tu étais un type moisi... Et je tombe sur un poilu qui a des yeux qui me chavirent...

BALEZARD, ouvrant la porte. — Oh! pardon.

Il referme la porte aussitôt.

CLÉMENCE. — Tu dis que tu m'aimes et tu ne pousses pas le verrou!...

JEAN. — Fatalité!... Et Auguste... qui cherche ta sœur... là-bas... Pauvre Auguste!...

CLÉMENCE. — Ne t'occupe pas du chapeau de la gamine...

JEAN. — Il est sur la pendule... (Faiblissant.) Ah! Clémence! Clémence!...

CLÉMENCE. — Tais-toi. Clémence, c'est mon nom pour Lequollebecque... Pour toi je serai Patouche, tu veux?... Tout de même qu'est-ce qu'il m'arrive?... Ma pauvre madame, ma chère! Je suis tombée sur un vilain qui m'a enjôlée. Ce qui fait que je suis comme irresponsable, n'est-ce pas, mon bon monsieur?

JEAN. — Irresponsable, c'est le mot...

CLÉMENCE. — Sale gosse! Son vieux cousin lui a apporté un cadeau du Jour de l'an à ce sale gosse-là et ce cadeau c'est?...

JEAN. — Patouche!

CLÉMENCE. — Tiens! je t'adore!

(A suivre.)

FLIP.

LE ROMAN D'UN CABINET DE TOILETTE



CHAPITRE I. — La cuvette et le pot-à-eau de Mimi Pinson, dans sa chambrette, au sixième, rue des Batignolles.



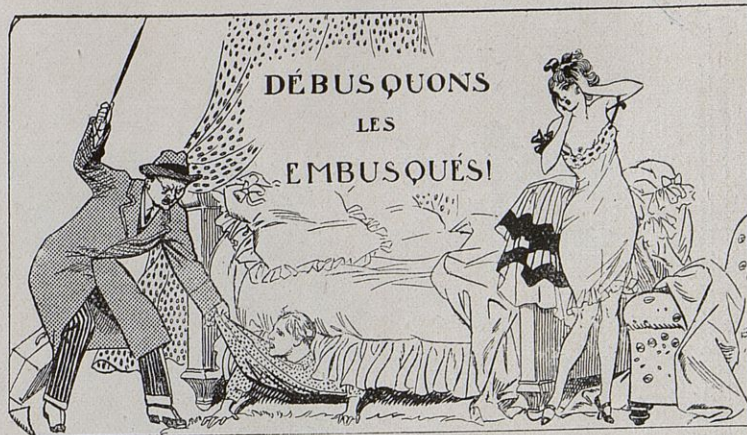
CHAPITRE II. — Le tub de la jolie Emilienne Pinson dans sa bonbonnière de la rue de Moscou.



CHAPITRE III. — La baignoire de M^{me} Pinson, des Folies-Plastiques dans son appartement de l'avenue de Villiers.



CHAPITRE IV. — La piscine de marbre rose de M^{me} Emilienne de la Pinsonnière, dans son magnifique hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne.



AMOUR ET DIPLOMATIE

Nous ne nous hasarderions point sur le terrain brûlant de la diplomatie, en un moment où les diplomates ne font que trop parler d'eux, si nombre de personnes, pour qui l'amour est un enlacement définitif ou un délassement passager, ne croyaient, sur la foi de Stendhal, que les méthodes diplomatiques sont applicables aux affaires de cœur comme aux affaires étrangères.

Il faut être Français — et Français incorrigible — pour confondre le sentiment et la diplomatie et faire, à tout propos et hors de propos, du sentiment diplomatique et de la diplomatie de sentiment!

Cette erreur propre à notre race est touchante, certes, mais un tantinet ridicule. Elle nous a valu d'amers déboires avec nos faux amis d'ailleurs et nos fausses petites amies d'ici.

La diplomatie n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Le vulgaire la croit une science hermétique, dont les arcanes ne sont pénétrables qu'aux seuls initiés. En réalité, la diplomatie a ceci de commun avec l'amour, qu'elle est un art, un art moins utile, et surtout moins agréable que l'art d'aimer, sans doute; mais un art, en somme, accessible à toutes gens qui ont le goût de déraisonner avec subtilité.

On peut dire de la diplomatie, comme de la passion amoureuse, qu'elle consiste essentiellement à compliquer les questions les plus simples, à obscurcir les jugements les plus clairs et à rendre pratiquement insolubles des problèmes qu'un élémentaire bon sens suffirait à résoudre.

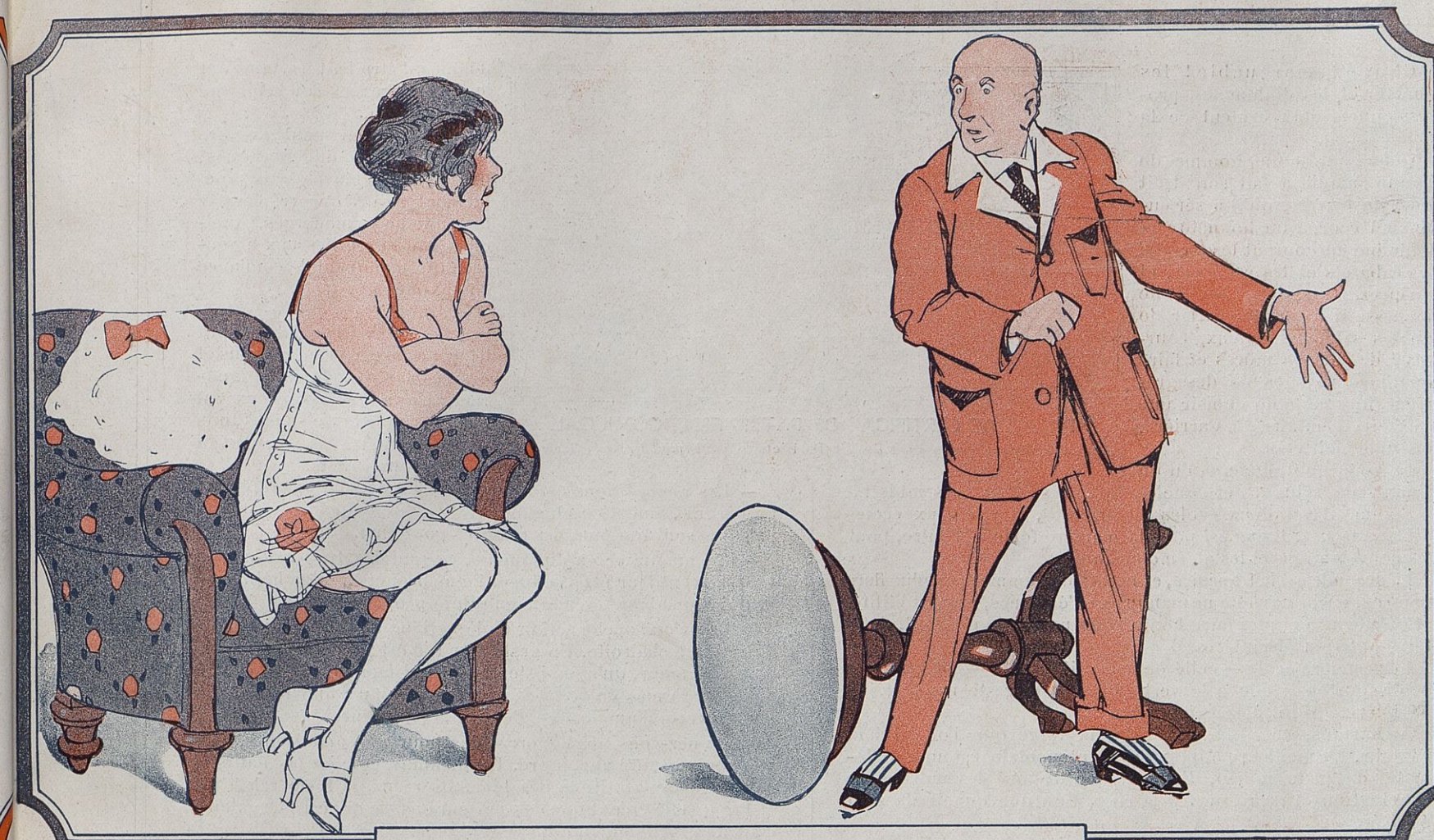
Les diplomates exercent la diplomatie avec la même ingénuité que les amants s'exercent à l'amour. Les malices des uns et des autres sont également cousues de fil blanc. Les premiers opèrent sur des cartes géographiques. Les seconds, sur la carte du Tendre. Mais, dans un jeu comme dans l'autre, la carte est tellement embrouillée, qu'amants et diplomates la perdent le plus facilement du monde.

Amour et diplomatie sont d'ailleurs des jeux de hasard, où l'on joue à qui perd gagne. L'amant décafé paye de sa personne. Le diplomate en échec ne risque guère que le destin des peuples, et il ne paye rien du tout... au contraire. Au reste, cela n'a pas d'importance: en amour comme en diplomatie, partie perdue n'est que partie remise; amants et diplomates refaits gardent toujours l'espoir de se refaire.





LE TERME RÉCALCITRANT



LES TERMES AIGRES-DOUX



LES THERMES DE JOUVENCE



LE TERME VICTORIEUX ou LE TERME-AUX-PILES

Chose remarquable! les amants et les diplomates professionnels se recrutent de la même façon.

Quand un jeune homme de bonne famille a fait son droit tout de travers, qu'il a sérieusement écorné un honnête patrimoine en courant les tripots, les cabarets et les coulisses, et qu'en expiation de ses péchés de jeunesse il a dû fréquenter de nobles salons ennuyeux, courtoiser des dames mûres et faire quelques voyages de désagrément, incapable de choisir une carrière, il embrasse la Carrière, ou une maîtresse.

Et voilà un diplomate, ou un amant de plus... et quelquefois, les deux ensemble!...

Comme il y a deux écoles amoureuses, il y a deux écoles diplomatiques. L'une est pour la manière forte et l'autre, pour les conversations et les attermolements.

La seconde est la française, et nous n'en sommes pas plus fiers pour ça, encore qu'elle ne manque ni d'élégance, ni de subtilité, et qu'elle ait de quoi faire honneur au peuple le plus poli de la terre et le plus désintéressé.

La première école — celle de la manière forte — est agressive et discourtoise; elle a le verbe haut et le geste insolent. Sa grossièreté suffit à la condamner.

Au surplus, ce n'est point par la force que l'on obtient l'amour. La meilleure diplomatie sentimentale est une diplomatie de juste milieu. Elle emploie d'abord les moyens de conciliation et ne recourt à la coercition que quand ils sont épuisés.

Ce recours doit être énergique. N'en déplaise aux délicats, les arguments de Sganarelle, à l'endroit — ou à l'envers — de son acariâtre moitié, sont autrement persuasifs que les paternelles remontrances du bonhomme Chrysale. Encore faut-il n'user de ces arguments-là qu'à bon escient, car s'il plaît à toutes les



PROJET DE CERTIFICAT DE PATRIOTISME CONJUGAL

respectueusement proposé par La Vie Parisienne à M. le ministre de la Guerre.

femmes d'être battues, elles ont leurs préférences sur celui qui tient le bâton.

Ceci dit, l'on peut extraire des maximes diplomatiques, fixées par Machiavel, mais notablement revues et corrigées par les diplomates modernes, quelques conseils utiles aux amoureux qui manquent de confiance en eux-mêmes:

— Un secret d'état est généralement une information dont les journaux ne veulent plus et que les seuls diplomates ignorent. Un secret amoureux est d'autant mieux crié sur les toits que les amants le cachent à tous les indiscrets.

— Les négociations amoureuses et les négociations diplomatiques qui traînent en longueur n'aboutissent jamais. Les demi-mesures sont toujours des mesures pour rien.

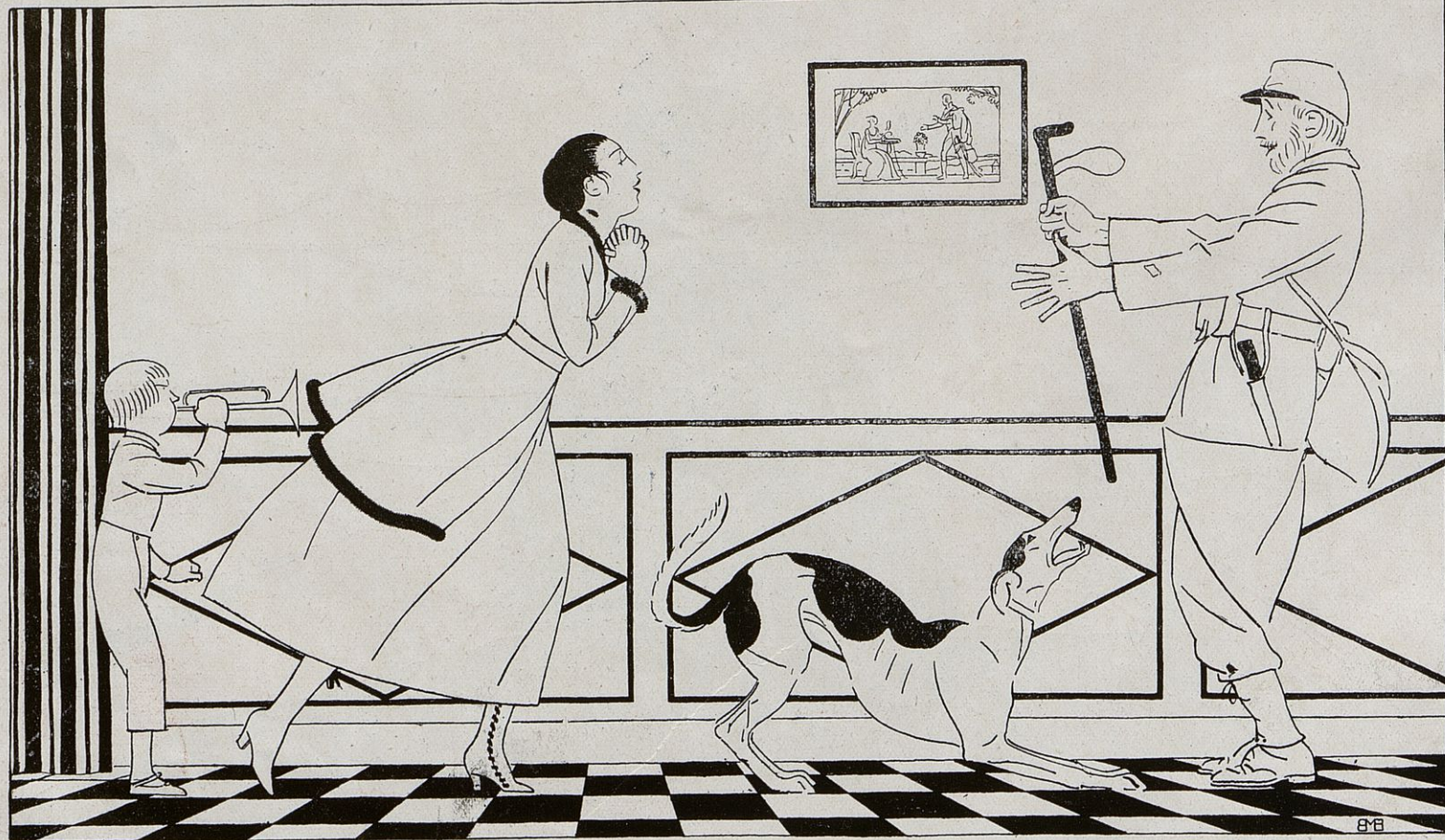
— En amour et en diplomatie, ce sont les trop malins qui sont souvent leur propre dupe. Le mensonge le plus habile ne vaut pas une bonne vérité bien dite à propos.

— Ce qu'on appelle action diplomatique n'est souvent que de l'inaction maladroite. Un geste hasardé est moins compromettant, en amour, qu'une abstention sévèrement jugée. Il est un point où l'excès de respect pour les droits d'une nation, ou pour la vertu d'une femme, devient la pire injure.

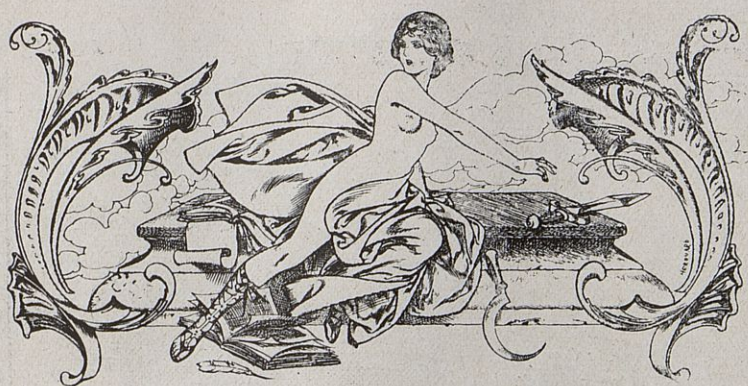
— Ruinez-vous, déshonorez-vous pour une amoureuse, elle ne vous en saura aucun gré. Les femmes, comme les nations, n'ont aucune gratitude des bienfaits reçus, et Bismarck a dit d'elles qu'elles n'ont que des prétentions, ce qui est peu galant, mais de psychologie on ne peut plus positive.

— Ces principes posés, amants ou diplomates, faites de votre mieux, en amour ou en diplomatie. Il se trouvera toujours quelqu'un qui y trouvera à redire!... Mais, laissez dire!

MARCEL PAYS.



LA MEILLEURE SURPRISE DE JOUR DE L'AN: L'ARRIVÉE DU PERMISSIONNAIRE



LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

VIII. — De la Mode et de quelques usages.

On a dit que la vie serait supportable sans les plaisirs; mais on n'avait point fait l'épreuve, et même il ne semblait pas qu'elle pût être pratiquée. Eh! bien, on l'a faite: tous les plaisirs sont retranchés, il est loisible de comparer l'agrément des deux façons de vivre: la différence n'est pas si grande.



« On eut d'abord à combattre les bêtes farouches (dit Bossuet); les premiers héros se signalèrent dans ces guerres. Nemrod, le premier guerrier et le premier conquérant, est appelé dans l'Écriture un fort chasseur. »

Comme la chasse est l'école de la guerre, il tombe sous le sens que ce n'est plus le temps de chasser quand on se bat.

Si vous avez, ô MÉLÉAGRE, une telle démangeaison de faire le coup de feu, que ne l'allez-vous faire au front? — C'est que je viens d'accomplir ma soixantième année. — N'avez-vous point bon pied, bon œil? — Il paraît, mais on n'a que l'âge qu'on a, et si je hasardais de reprendre du service, je serais plus souvent à l'hôpital que dans la tranchée. — N'importe, ne rougissez-vous point de tirer votre poudre aux lièvres et aux faisans, et de ne point réserver vos munitions pour l'ennemi? — Je n'en rougis point, parce que ce n'est pas les mêmes munitions. — Soit, mais vous prenez un divertissement. — Si je fais d'ailleurs tout mon devoir, est-il nécessaire que je m'ennuie? — Il n'est point nécessaire, mais convenable. — Pourquoi? — Cela se sent et ne peut se définir. — Vous-même, êtes-vous sûr que vous le sentez?



Une des conséquences économiques de la guerre est que la vie à bon marché est hors de prix et la vie de luxe est pour rien.



RAGUENEAU a nourri pour rien, au début de la guerre, tous les riches qui ne pouvaient retirer leur argent des banques et qui n'avaient momentanément pas le sou. Il était plaisant de les voir, l'un après l'autre, l'aborder et lui chuchoter deux mots à l'oreille: c'était pour lui demander crédit, qu'il accordait toujours, d'un signe de tête, et d'un air indifférent ou désabusé. Après manger, ses pensionnaires ne manquaient point de réclamer l'addition, comme si de rien n'était. Ils donnaient généreusement le pourboire au maître d'hôtel et au chasseur, mais ils ne donnaient à



RAGUENEAU que leur signature. La marquise *** emportait tout exprès dans son réticule un crayon d'or pour signer. RAGUENEAU a en portefeuille une collection d'autographes.

Il a aussi, par cette complaisance, fort arrondi sa clientèle, qui ne lui a plus fait d'infidélités depuis même qu'elle paie comptant; mais la plupart oublie d'amortir, et la situation de RAGUENEAU est fort délicate: ne risque-t-il pas, en tout état de cause, de désachalander sa maison, soit qu'il présente les notes arriérées, qu'il diffère de les présenter, ou qu'il les passe aux profits et pertes? Il doit craindre également le ressentiment, l'appréhension et la reconnaissance de ceux qu'il a entretenus.



ARMANDE fut de tout temps renommée pour son tact; et même cette renommée est faite pour donner une idée singulière de ce que le monde appelle tact. ARMANDE ne sait point donner sans esbroufe, ni recevoir sans trahir qu'elle expertise les cadeaux. Elle ne sait ni louer ni plaindre: elle en dit trop, et jamais de ces mots naïfs qui vont au cœur. Elle a une disposition fâcheuse à parler de corde dans les maisons de pendus: ce n'est point exprès, c'est par un effet naturel de l'association des idées. Mais elle sait exactement ce qui se fait et ce qui se doit. Elle mesure les visites qu'elle rend ou qu'on lui rend: il faudrait emprunter l'argot des sports et dire qu'elle les *chronomètre*. On l'a vue se brouiller avec ses plus intimes amies qui n'avaient resté chez elle qu'un quart d'heure et y auraient dû rester vingt minutes; mais elle se brouille pour un temps proportionné à la faute, après quoi elle se réconcilie impitoyablement. Elle a manqué sa destinée, qui était de naître au fond de la province ou à la cour d'Autriche: elle a vu le jour à Paris, où elle fait autorité.

Ce n'est toutefois que depuis la guerre qu'on juge bien de son mérite. Il est vrai qu'elle pensa devenir folle dans le premier moment. Elle eut toutefois assez de présence d'esprit pour fuir en septembre, non par peur, mais pas snobisme. Elle acheva de se ressaisir à Bordeaux, et elle donna le ton au *Chapon fin*. Elle s'occupa dès le retour d'édicter un règlement de la vie mondaine en harmonie avec l'état de siège. Elle n'interdit point le cabaret, pour des raisons qui ont été déduites plus haut; mais elle supprima toutes les réunions à domicile pour une durée de six mois. Elle souffrit après cette période que l'on traitât chez soi de bons amis en petit nombre, mais elle défendit sous les peines les plus sévères qu'on leur offrit plus de deux plats. Elle proscrivit les huitres en 1914 et les admit en 1915. Elle voulut bien autoriser la réouverture des théâtres; et parce que les permissionnaires et les convalescents ont besoin de rire un peu, elle permit les pièces gaies à condition que ce fussent des reprises. Elle y mène ses filleuls et, pour ne pas les attrister, par pure charité, elle se déride. Dans le même temps, elle a entr'ouvert son piano. D'ailleurs, elle est toujours couchée, et force autrui de l'être, à onze heures trois quarts, vu qu'il n'est pas séant de faire médianoche quand le territoire est envahi. Elle pense à tout. Ceux qui connaissent ARMANDE n'osent plus dire que les Français n'ont pas le don d'*organiser*.

Ses relations sont si étendues et son influence si grande qu'il faut lui imputer toutes les lois arbitraires ou ridicules de la nouvelle civilité. C'est elle qui a inspiré les arrêtés sur la chasse, aboli et restauré les étrennes. Elle a des amis jusque dans l'Institut, à qui elle persuade qu'une séance plénière ne peut donner d'ombrage à personne, mais qu'une réception serait un scandale. Le chef-d'œuvre de sa tyrannie est d'avoir, pendant une année entière, opposé son veto absolu à toute représentation de l'Opéra. Elle vient heureusement de s'aviser que des matinées, où les drames lyriques et les ballets ne seraient joués que par fragments, mettraient la France moins en péril; en effet il est hors de doute que tout est perdu si les danseuses montrent leurs jambes le soir, et rien n'est perdu si elles ne les montrent que l'après-midi.



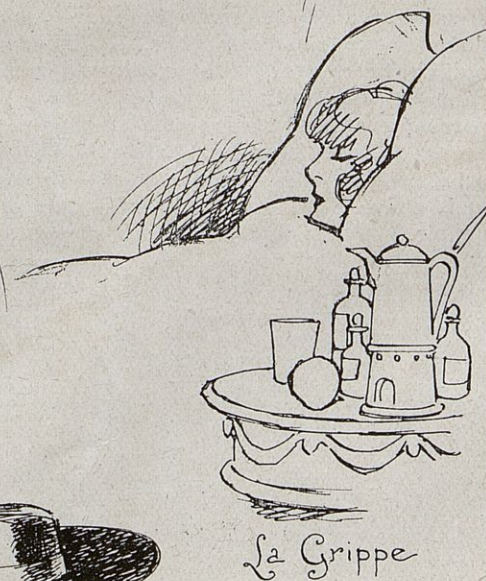
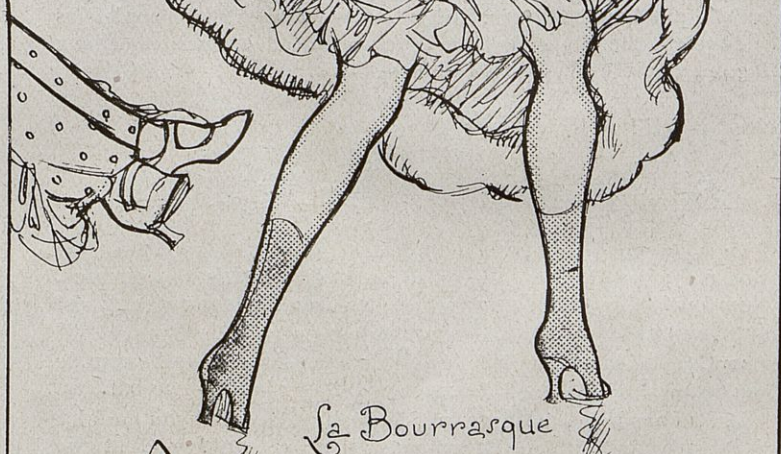


Cette première concession témoigne qu'ARMANDE se relâche. C'est qu'elle est raisonnable. Elle sent que, pour tenir, il faut petit à petit et tout doucement retourner aux mœurs de l'état de paix. Si la guerre s'éternise (est-ce sa faute ?) elle accordera un jour une chose, et un autre jour une autre chose. Après le dix-huitième mois, elle passera un amant aux honnêtes femmes, après le vingtième mois plusieurs; et ainsi la vie sera redevenue « normale. »



∞ Celui que l'on appelle encore l'enfant SEPTENTRION a passé l'enfance dès longtemps, mais il en a gardé la grâce, et ce qui est chez lui l'effet naturel de l'âge semble toujours un don de la précocité. Il est vif, bondissant, ailé. Il amuse, il agace; mais il me plaît, parce que les gens sérieux, ces pestes, ne le peuvent sentir, et qu'il scandalise les saints, qui m'assomment. Il a de quoi être méchant et il ne l'est point. On ne se gêne pas pour le calomnier, il ne rend pas le bien pour le mal, mais il répond aux grossièretés par des traits d'esprit : je le juge sur l'esprit qu'il a, non sur les défauts qu'on lui prête.

Ce qu'on lui reproche plus aigrement est le péché de *dilettantisme*, qui pour l'heure est, si l'on peut s'exprimer ainsi, le bouc émissaire des péchés. Il est vrai que l'enfant SEPTENTRION,



Le Verglas



LES PETITS DÉSAGRÉMENTS DE L'HIVER

La Lecture
au coin du feuLes Promenades
au soleil dans le Bois
poudré de neige

durant les vingt-cinq premières années de son enfance, n'a point fait, comme Renan, à travers la réalité une charmante promenade, mais des gambades, des jetés-battus et des chasses-déchassez. Il est un danseur amateur et l'ami des danseurs. Cette préoccupation ne l'a pas empêché de répondre bravement « à la voix du canon d'alarme ». Il s'est élancé dans les airs. En d'autres termes, il est aviateur, et il hasarde tous les jours ce *moi* dont il avait le culte.

Mais de temps en temps, il touche terre, il vient à Paris. Il a cru rêver l'autre jour en voyant l'affiche des ballets russes. O fantôme de la vie passée! « Je n'irai certainement pas », se dit SEPTENTRION. Mais c'est pour les pauvres blessés. Il prend un fauteuil de cinquante francs, qu'il laissera perdre. A la dernière minute, il ne peut s'y résoudre. Il entre dans l'opéra en tremblant, et il est d'abord rassuré : ce n'est plus l'*atmosphère* d'autrefois. Mais au lieu de gagner sa place, pourquoi se glisse-t-il sur le plateau? Le voici environné de sultanes et d'esclaves noirs, le gros eunuque le heurte de son ventre au passage. Voici Eprouhimov, Eprouhimov lui-même, qui répète derrière la toile ses spasmes et le saut de la mort. SEPTENTRION est bousculé, dépaycé, éperdu.

Soudain, un régisseur repousse vers les coulisses Eprouhimov, l'eunuque, les sultanes, les esclaves et parmi eux SEPTENTRION. Le rideau s'est levé, il entend une voix formidable de femme, qui avant le spectacle, par une sorte de précaution expiatoire, chante les hymnes des alliés.

THÉOPHRASTE.

Les Matins paresseux
dans un lit bien chaud

Les Etrennes

LES PETITES JOIES DU MOIS DE JANVIER

ÉLÉGANCES



Je suis tombé amoureux, moi qui vous parle, et cela tout récemment. Mais, n'est-ce pas, je n'ai plus dix-sept ans, et ne m'éprendrais pas à ce point d'une femme qui passe, comme ça, un soir... La personne dont il s'agit est une merveille, et depuis longtemps je ne le sais que trop pour l'avoir recherchée, environnée. Elle avait naguère daigné m'admettre chez elle, et de plus en plus intimement. Enfin, un jour, j'ai reçu le dernier coup : ce fut en

ce touchant crépuscule d'hiver où elle me conduisit devant sa collection de chaussures et de pantoufles.

N'avez-vous point visité les vitrines du musée de Cluny, dans lesquelles je ne sais combien de bottines, bottes et souliers se trouvent alignés ? Or, imaginez une immense armoire basse et vitrée, qui courait sur les quatre cloisons d'un cabinet délicatement éclairé : et là, sous les glaces étincelantes, reposait, ainsi qu'à Cluny, une suite ininterrompue de chaussures de toutes nuances, de toutes formes, depuis les bottes de cheval et de campagne jusqu'aux escarpins les plus exquis, jusqu'aux mules de velours et de vair, jusqu'aux pantoufles mêmes de Cendrillon.

Jaunes, noires, blanches, beiges, grises, vernies, bicolores, hautes ou découvertes, à semelles triples ou minces comme du papier de soie, cothurnes ou brodequins, il y avait là de quoi chausser tout un chœur d'anges... Vous ai-je dit, ai-je besoin de vous dire que mon amie a le plus adorable et svelte pied du monde, non moins que la cheville mince comme une tige de fleur ?

Cependant, un coin surtout m'a surpris, le coin des pantoufles. Il chatoyait ainsi qu'un parterre. On y voyait d'étranges et délicieuses combinaisons de tons et de dessin : pantoufles en toile de couleur, formant une patte qui croise sur l'empeigne, cette patte étant brodée d'une couleur différente ; autres pantoufles beiges bordées de vert, vertes bordées de blanc, orange bordées de blanc, bleu de roi bordées d'orange, etc. D'autres, faites au crochet, semblaient en mousse, avec de petites roses de soie rouge — de divers tons savoureusement rouges — qu'une main diligente et soigneuse avait brodées. D'autres encore étaient fendues sur le pied, laissant ainsi apercevoir les doigts, et se croisant au moyen de deux pointes sur le cou-de-pied : pantoufles d'été, j'imagine. Et combien, combien dont il ne me souvient même plus !

Eh bien, le croiriez-vous ? un tel raffinement me frappa d'étonnement, d'admiration, m'imposa. Je tombai à genoux, et fis une déclaration brûlante : un dilettantisme si rare n'avait-il point de quoi toucher le cœur le plus dur !

Hélas, j'en fus pour mes frais d'éloquence et de persuasion. Cette femme cruelle considéra dédaigneusement mes propres chaussures de Parisien, et me déclara qu'elle avait fait vœu de n'aimer qu'un homme dont les bottes reviendraient à l'instant même des tranchées, encore couvertes de la boue glorieuse.

En somme, c'est une maniaque... Bah ! si je l'aime encore dans huit jours, je partirai pour les tranchées, voilà tout. Elle m'y viendra peut-être voir, et je n'ose rêver à ce qu'elle se mettra aux pieds pour affronter les boues d'Artois ou de Lorraine...

Une autre amie nous a dit : « On ne songe



actuellement qu'aux pieds, aux chevilles et aux chaussures !... Comme si le visage d'une femme, en vérité, n'avait pas plus d'importance que le bas de ses jambes... »

Mais non, justement. Avec les modes du jour, le pied et la cheville se distinguent avant toute autre chose : si celle-ci est grosse et celui-là informe, rien de plus hideux, rien de plus vulgaire aussi, et rien de plus irréparable surtout. Car on peut toujours arranger tant bien que mal un visage, grâce à la coiffure, au col et au chapeau. Mais pour les jambes, inutile même d'essayer, et si elles manquent de finesse, de distinction... adieu toute la silhouette !

Mieux vaut d'ailleurs ne point parler des visages en ce moment, ou sinon des visages, des coiffures en tous cas et des chapeaux. Qu'est-ce donc que cette espèce de gigantesque bonnet d'âne en soie ou en velours, cette manière de vertigineuse tiare chiffonnée dont certaines femmes ne rougissent pas de surmonter leurs pauvres petites têtes ?

Et qu'est-ce que cette façon de chapeau plat dont le bord, par devant, repose sur un sourcil, alors que par derrière, les cheveux, soulevés comme une vague, semblent devoir faire chavirer le pauvre couvre-chef ainsi qu'un malheureux radeau perdu dans la tempête ?

Alors, c'est fini, les coiffures raisonnables, modérées, fines, et les petits chapeaux harmonieux ?

Tant pis, oh ! tant pis. Jamais une femme ambitieusement coiffée et chapeautée à la carnaval, n'a l'air intelligent — ce qu'on appelle vraiment intelligent. Peut-être bien, d'ailleurs, ne l'est-elle pas ?

IPHIS.

CHOSSES ET AUTRES

On avait répandu le bruit que le *moratorium* expirerait dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier ; c'était pour mettre l'eau à la bouche aux créanciers et la puce à l'oreille aux débiteurs. On n'a rien supprimé du tout. On a allégué assez apparemment que tous les hommes de bonne volonté avaient déjà éteint leurs dettes, et que les autres étaient bien déterminés à ne point s'enrichir par le moyen de Gribouille que le proverbe préconise. D'ailleurs, il s'agit à peine d'un milliard et demi. Une paille !

Un *moratorium* beaucoup plus intéressant à cette époque de l'année est celui des étrennes. L'an dernier, toutes ces dames vous disaient avec un sourire contraint : « J'espère bien que vous ne m'en ferez pas. » Les désirs d'une femme sont des ordres, il est même d'usage de les prévenir. Aussi, fort peu de réfractaires ont-ils transgressé cette consigne économique. Mais, l'année dernière en décembre, si l'on ne croyait plus que la guerre durerait trois mois pour la raison qu'elle en avait déjà duré cinq, on ne prévoyait pas la seconde campagne d'hiver. Certaines de ces dames, échaudées, craignent même aujourd'hui la troisième ; elles ont bien sacrifié à la patrie leurs étrennes une fois ; mais elles pensent que rien ne périt si aisément qu'une tradition, que celle-ci sera bien malade si on la laisse en sommeil une année encore, morte l'année suivante, et elles mettent le holà. Elles ne disent plus : « J'espère que vous ne me ferez pas d'étrennes », mais : « Vous savez que, si vous me faisiez des étrennes, je serais très fâchée. » On sait à quoi s'en tenir, surtout si elles ajoutent : « Très, très, très fâchée. » Et le sourire ! Oh ! le sourire de l'amie qui, tout en refusant le petit cadeau annuel, le sollicite ! Sourire perfide et impitoyable ! Il faut marcher, ou bien voilà une maison qui vous est fermée à



jamais. Vous me direz qu'en temps de guerre... Oui, mais la paix reviendra, tôt ou tard. Soyez sûr qu'on tient votre compte et que l'ivresse même de la victoire ne fera rien passer au bleu. Vous leur redevrez *cela*. Allez-y donc de vos deux, cinq ou dix louis. Vous y gagnerez.

Ai-je besoin de vous représenter, outre votre intérêt bien entendu, votre devoir patriotique? Vous n'êtes bon à rien, vous êtes civil, hors d'âge, peut-être même célibataire et vous n'avez pas fait d'enfants, ou vous avez négligé de vous en informer : votre devoir, en l'espèce, est de faire marcher le commerce. Ne venez pas me dire que c'est une ruine et que les moindres bibelots cette année sont hors de prix. Tant mieux! — Et tant pis pour vous : il fallait faire votre provision en 1914, quand les marchands étaient trop heureux de les vendre au prix coûtant. Au surplus, tirez-vous d'affaire comme vous pourrez : la question des étrennes ne se pose pas.



Vous devez encore vous féliciter de n'être pas né allemand ; d'abord parce qu'il n'est pas appétissant de l'être, et singulièrement parce que l'autorité, qui se mêle de tout là-bas, a imaginé pour les étrennes et les réjouissances du nouvel an une sorte de contrainte par corps. L'empereur du monde a enjoint à ses peuples, ou au moins à sa fidèle noblesse de réveiller. Or, selon les plus élémentaires convenances, la fidèle noblesse devrait s'abstenir de tout divertissement, vu qu'elle a perdu sur les champs de bataille 1.786 de ses membres, si l'on en croit la dernière édition de l'almanach de Gotha. Elle est donc tout entière en deuil, mais Guillaume se moque de ces « sentimentalités » et veut qu'on danse. Le bal est ordinairement le dernier bluff des financiers aux abois.



On a un peu trop souvent occasion d'arrêter des chenapans tout chamarrés de croix. A propos d'une récente aventure de ce genre, un de nos amis qui sait tout nous citait l'autre jour deux répliques charmantes de je ne sais quelle comédie d'avant la guerre. Un monsieur décoré conte que, par méprise, il vient d'être emmené au poste.

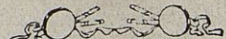
— Heureusement, lui dit un de ses auditeurs, que vous aviez votre ruban!

— Heureusement que je ne l'avais pas!

Les faux décorés que l'on arrête maintenant portent toujours leurs insignes. Les vieux Parisiens sceptiques ne se méfient plus, et se flattent même d'être dupes. Qui obligeait par exemple M... d'annoncer à la ville, sinon au monde, qu'il avait donné spontanément un billet bleu à cet apache trop médaillé?

Un camarade malveillant me tire par la manche et me dit à l'oreille :

— Avant la guerre, un billet bleu, c'était au moins cinquante francs; aujourd'hui, c'est cent sous.



Les Français ont toujours aimé la tragédie : c'est un goût comme un autre. Or, chacun sait que le ressort de la tragédie est ordinairement un conflit de deux devoirs, si toutefois un conflit peut être un ressort. Quand le public français assiste à un combat intérieur (autant du moins qu'on y peut assister), il se croit au théâtre, et il se passionne.

C'est pour ce motif qu'il suit avec un si vif intérêt les débats parlementaires. Il sait bien que le sort de la France ne dépend pas, heureusement, de ce qu'on raconte à la tribune, ni encore moins dans les couloirs; mais les députés, les jeunes députés, l'intéressent comme des personnages de Corneille ou comme des ânes de Buridan, parce qu'il les voit pris entre deux devoirs.

Et quels sont ces deux devoirs?

Leur devoir de représentants du peuple, leur devoir de soldats.

Impossible de les concilier. On ne peut pas être au front et au bout du pont de la Concorde. Le plus abruti des électeurs comprendrait cette vérité.

Il faut choisir. Dans le premier moment, tous les députés sont partis pour le front; mais, sauf ceux qui s'y sont fait tuer, ils sont présentement tous au bout du pont de la Concorde. Ce choix entre leurs deux devoirs (également patriotiques) ne saurait être critiqué. Il ne regarde personne, et ces messieurs ont assurément l'aveu de leur conscience.

Il ne regarde personne... mais le public se mêle de ce qui ne le regarde pas; et le public français, qui arbitre les conflits de devoirs, a ses petites idées à lui sur la façon de les résoudre: car il faut bien qu'il y ait un cinquième acte, et ensuite on va se coucher. Les idées du public français sur ce chapitre sont assez naïves, mais absolues, et à tout prendre elles ne sont pas si bêtes. Il pense que, des deux devoirs, c'est invariablement le plus pénible ou le plus dangereux qui doit triompher: et vous ne ferez jamais gober à un Français, né malin, qu'on risque moins dans la tranchée qu'à la tribune.

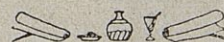
Nous n'avons pas l'habitude d'envoyer dire aux gens ce que nous pensons d'eux. Aussi, à l'une des dernières séances, quelques députés ayant eu la fâcheuse inspiration de taquiner les journalistes présents, ceux-ci ripostèrent :

« Au front! » Il va de soi que vous cherchiez en vain dans l'*Officiel* une mention de cet incident.

Mais le *Temps* a joué un autre tour aux jeunes guerriers qui préfèrent la toge : il a imprimé entre parenthèses, à la suite de leur nom, le millésime de leur classe, et quelques-unes de ces classes sont bien jeunes. On se demande avec effroi comment des poilus si imberbes, qui ont précisément l'âge de l'héroïsme et pas du tout celui de la chaise curule, peuvent donner d'utiles conseils au gouvernement!

Tel n'a pas été cependant l'avis d'un certain député de l'Aisne, M. Olivier Deguise, qui s'est fâché tout rouge, et qui a écrit à l'aimable directeur du *Temps* une lettre bien tapée. Bien tapée, mais pas très bien rédigée. Il y a des longueurs, M. Deguise, trop peu d'assaisonnement (l'esprit n'a jamais fait de mal à personne), il y a des obscurités; comme disent les critiques familiers, « ça n'est pas sorti ».

Il y a pis, M. Deguise, il y a de très vilaines choses à l'adresse de vos collègues qui ont passé l'âge de la mobilisation. Vous dites, ou à peu près, que si vous et vos camarades faisiez votre devoir n° 1, il ne resterait plus à la Chambre que des gâteaux et des impotents. Eh bien, cela est gracieux!



C'est fait! Il est marié!

Qui?

M. Woodrow Wilson. Et dans quelles conditions dramatiques! Au moment précis où il venait de décocher à l'Autriche un second ultimatum. Vous me direz qu'un ultimatum n'est tout de bon ultimatum que s'il est le premier et le seul. C'est comme dans la pièce de Dumas où une personne du demi-monde se flatte de trouver cent maris s'il lui plaît; son interlocuteur lui réplique de façon judicieuse que le difficile n'est pas d'en trouver cent, mais d'en trouver un.

Ce détour ingénieux nous ramène au mariage en général et à celui de M. Woodrow Wilson en particulier. Les journaux d'Amérique nous assurent que, depuis les noces de Miss Roosevelt, aucunes noces n'ont à ce point excité la haute société des Etats-Unis. Alors, qu'est-ce que ce doit être? Car chacun sait que la haute société des Etats-Unis s'excite pour la moindre chose, mais pour les noces singulièrement. Appellera-t-on Mrs Norman Galt, désormais Wilson, la princesse, comme on appelait Miss Roosevelt? Ne l'appellera-t-on pas plutôt la reine? L'impératrice? Tout est possible. Le président des U. S. A. dispose d'ailleurs d'un pouvoir sensiblement autocratique, et il n'est pas de gouvernement si personnel, sauf peut-être en Grèce. Mais en Grèce, pour faire plus que régner, le roi est obligé de mettre la constitution dans sa poche; tandis que, aux Etats-Unis, le président peut régner, gouverner, etc., en respectant à la lettre la constitution. Même pour un homme aussi *quaker* que M. Woodrow Wilson, l'exercice de cette fonction est bien agréable.

En attendant, M. Woodrow Wilson fait *honey moon*. Aussitôt après la cérémonie, il a filé en automobile, tout comme s'il avait une note à rédiger. A-t-il emporté dans ses bagages l'historique machine à écrire? Il est parti sans laisser d'adresse. Il veut qu'on lui laisse la paix (cela m'a échappé, je n'y mets point de malice). Il n'a révélé que son numéro de téléphone : ses ministres pourraient avoir quelque chose d'urgent à lui communiquer. Où est-il? Où est-il? Nul n'en sait rien. Tout le monde chuchote qu'il est à Palm-Beach (Floride). Ce n'est pas à côté. Qu'importe? La distance et le temps sont vaincus.

SEMAINE FINANCIÈRE

Le principal objet des conversations en Bourse est toujours, comme bien on pense, le Grand Emprunt dont l'émission vient d'être close.

Déclaration de M. le ministre des Finances à la Chambre :

« Ce que je puis dire, c'est que le pays a répondu comme nous l'espérions à l'appel que nous lui avons adressé. Jamais il n'y a eu pareille affluence de souscripteurs. Presque tous les Français ont tenu à avoir le certificat de civisme qui constate leur participation à l'emprunt.

« Cet emprunt a été couvert par l'épargne française.

« La spéculation n'y a aucune place. Le chiffre des souscripteurs libérés est extrêmement considérable par rapport au total. On nous a apporté des économies réalisées. Ni les banques ni la Bourse n'ont pris une partie de l'emprunt pour le placer après la clôture. On n'a presque pas usé des facultés que la Banque de France avait mises à la disposition des prêteurs. Si la Banque avait prêté à un taux inférieur à l'intérêt de l'emprunt, il y aurait eu quelques milliards de plus, mais alors la spéculation serait intervenue. Toutes les souscriptions sont réelles et sincères. C'est l'épargne française qui est venue à nous. »

La Bourse est ferme dans son ensemble bien que l'activité fasse défaut. E. R.

INFORMATION FINANCIÈRE

CRÉDIT FONCIER D'ORIENT

Siège social : 54, rue Trilboul, Paris.

Le coupon n° 4 des obligations 5 0/0 du Crédit Foncier d'Orient sera mis en paiement à partir du 20 décembre 1915 aux Caisses des Etablissements suivants :

Banque de Bordeaux, 8, rue d'Orléans, à Bordeaux et dans ses agences.

Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, 43, rue Cambon, à Paris et dans ses agences.

Banque Privée, 30, rue Lafitte, à Paris et dans ses agences.

Société Centrale des Banques de Province, 41, rue Cambon, à Paris et chez les Banquiers membres du Syndicat des Banques de Province.

Banque de l'Union Parisienne, 7, rue Chauvignat, à Paris.

PARIS-PARTOUT



Moulin de la Chanson. — *Emile Wolff, directeur.* Tél. Gut. 40-40.

On moud du rire

Au Moulin de la Chanson.

C'est un délire

D'esprit léger, sans façon,

On y chausonne

Grands et petits tour à tour.

On y moissonne

De la gloire et de l'amour!

Dimanches et fêtes, matinées à trois heures.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-NORK BAR, 5, rue Daunou. Le « COCKTAIL 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

Aimez-vous bonne cuisine et bons vins? Allez chez Lapré, 24, rue Drouot.

Mille recettes sont échangées pour la beauté du teint, mais les Parisiennes ne s'y trompent pas : l'Eau de rose de Syrie a toutes leurs préférences. C'est qu'elle est salubre et si bonne qu'on l'emploie pour la toilette des bébés.

Bichara, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin.

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

OFFICIER belge désirerait correspondre av. gentille Parisienne. Ecr.: Carolus, 3/II A. S. Q., Armée belge en camp.

SOLDAT triste dem. corresp. spirit., originale, gaie. Barthélemy, station météorologique 5, S. P. 107.

JEUNE MÉDECIN dem. flirt avec correspondante spirituelle et coquette. Ecrire Dr Delve, 118^e d'art. lourde, 8^e batt., S. P. 131.

JEUNE POILU front cherche marraine gent., affect. E. Landry, Ambulance 12/1, S. P. 96.

POILU dans le marasme dem. marraine jeune, jolie, pas exigeant. Martha, 11^e cuirassiers, 3^e esc., S. P. 19.

UN RÊVEUR du front désire corresp. féminine. M'écrire c'est m'adopter. Typ. 27^e régim. art., S. P. 137.

JEUNE sous-officier désire, pour combattre cafard commençant à l'éteindre, marraine aimable et spirit. R. Lacarrière, sergent-major, 46^e inf., 33^e comp., S. P. 3.

POILU dangereusement atteint du typhus dem. marr. spirituelle, jeune et laide même si elle n'en convient pas. Belanger, 11^e cuirassiers, 3^e esc., S. P. 19.

JEUNE SOUS-OFFICIER cavalerie pris cafard demande corresp. jeune fille spirit., jeune, jolie. Mar. des logis Lutowsky, 7^e chass., 2^e esc., S. P. 95.

JEUNE SOLDAT ayant besoin affection désirerait correspondre avec marraine jeune, gaie, spirit. Ecr. Marcel Fautier, sold. 93^e inf., 9^e Cie, S. P. 82.

MICHEL TONCOURT, convoi auto, 496 T. M., S. P. 63, dés. marraine litt., roman., pour échang. corresp.

OFFICIER 27 ans, seul, dem. marraine jeune, affect. Lieutenant JOUATTE, 3^e art. col., 53 batt., S. P. 167.

VOLONTAIRE de guerre de la C^{ie} des Aviateurs Belges, convalescence, Paris, serait heureux de trouver marraine. Hugue Dabry, 6, rue du Cliché, Paris.

JEUNE MÉDECIN neurasthénique désire marraine spirit. et gaie. Ecr. Dr Michel, G. B. D., S. P. 38.

DEUX jeunes poilus dem. correspondantes. Jean Clément, Maurice Dufour, 284 T. M. par Paris.

SOUS-OFFICIER aimerait écrire à correspondante originale et gaie. Thiercelin, 22^e d'art., 26^e Bie, S. P. 41.

JEAN POTIER et G. BOUCHER ayant attrapé cafard dem. pour leur guérison jeunes correspond. 3^e cuirass. 2^e escadron, 3^e peloton, S. P. 37.

JEUNE OFFICIER dem. corresp. originale et jolie. Lieut. Maurice, 5^e Cie, 3^e régiment bis zouaves, S. P. 131.

CAPORAL sur le front serait très heureux d'éch. corr. avec jeune femme ou jeune fille. Ecr.: Pierre Caporal, 52^e d'inf., 9^e comp., S. P. 114.

POILU cherche correspondante jeune et spirituelle. Bauré, E. M. 22^e brigade, S. P. 126.

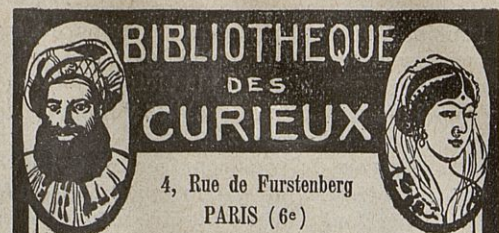
POILU au front, 23 ans, Par.sien sans famille, demande marraine jolie, affectueuse. Ecrire: Maréchal logis, Narcisse, 21^e d'artillerie, Secteur Postal 86.

ETUDIANT en médecine sur front désire correspondre avec jeune Parisienne, jolie, spirituelle. De Courdal, Auto chirurgicale n° 6, Secteur Postal 59.

ESTAMPES

Catalogue spécial illustré d'Estampes galantes en couleurs de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, MANEL FELIU, LÉONNEC, WEGENER, HÉROUARD, LEO FONTAN, etc. F^o 0 fr. 50.

Catalogue spécial illustré d'estampes sur la Guerre 1914-1915. Fco 0 fr. 50. LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, PARIS



4, Rue de Furstenberg
PARIS (6^e)

LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Le Journal de Marinette.....	3 fr. 50
La Nuit d'Été.....	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.).....	5 fr. »
La Fin de Babylone (8 ill.).....	5 fr. »
La Secte des Anandrynes.....	6 fr. »
Souvenirs d'une Cocodette.....	6 fr. »
L'Œuvre de L'Arétin (Vie des Courtisanes).....	7 fr. 50
L'Œuvre du Marquis de Sade.....	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Kama Sutra).....	7 fr. 50
L'Œuvre de John Cleland (La Fille de Jole).....	7 fr. 50
Mignons et Courtisanes au XVI ^e Siècle.....	15 fr. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est joint gratis à toute commande

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid, Fine Novel, illust.	20
The Nights of Straparola, <i>Clever Tales</i> , 2 vols, 50 colored and 97 other illustrs.	50 »
Sir Rich. F. Burton : <i>Ananga Ranga</i> , 1 vol.	40 »
The Merry Order of St. Bridget, 1 vol. bd	40 »
Brantome <i>Lives of Fair and Gallant Ladies</i> 2 fine vols, 50 coloured illustrs, splendid edit. complete	125 »
Les Cent Nouvelles (<i>One Hundred Merry Stories</i>) : in English, 50 coloured plates by Léon Lebegue, 2 vols, fine ly bound	125 »
Rabelais, <i>Works</i> English trans, 50 illustrs	15 »
Stendhal, <i>On Love</i> , English trans.	15 »
Catalogue New and Old Books, 50 c. All French and English Books supplied. New and Second hand.	
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9 ^e	

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

BEAUSOLEIL (Alpes-Maritimes). — CASINO MUNICIPAL. Music-Hall, Comédies, Jeux divers.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop., premier ordre.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

FUMADES (LES) (Gard). — GRAND HOTEL. Casino-Cercle.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

"LES PÉCHÉS CAPITAUX"

Pochette de 7 cartes postales en couleurs, d'un art exquis, par RAPHAEL KIRCHNER.

Franco par poste, 1 fr. 50; Etranger, 2 fr.

"DE PARIS A CYTHÈRE"

Pochette de 7 cartes postales de Raphaël KIRCHNER

Franco par poste, 1 fr. 50; Etranger, 2 fr.

Les 2 séries, franco, 3 fr.; Etranger, 3 fr. 50.

"L'HEURE DU PÉCHÉ"

Roman parisien, d'Antonin RESCHAL.

Enorme succès. 27^e mille. Franco : 3 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, PARIS

GLOBÉOL

Guérit l'Impuissance et toutes les Fatigues

Anémie
Convalescence
Tuberculose
Neurasthénie
Anémie cérébrale
Formation de la
jeune fille

La cure de GLOBÉOL
augmente la force nerveuse et
rend aux nerfs rajeunis toute
leur énergie, leur souplesse et
leur vigueur.

(Communication à l'Académie de Médecine le
7 juin 1910, par le docteur Joseph Noël, ancien
chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de
Paris.)



— Ce qui fait de moi un
athlète complet ? l'entraîne-
ment raisonné et surtout une
bonne cure de GLOBÉOL.

Retour d'âge
Maladie des nerfs
Insomnies
Épuisement
Tabes nerveux
Paralysies

8 pilules de GLOBÉOL
donnent
500 millions de globules
rouges nouveaux

N.-B. — On trouve le Globéol dans toutes les
bonnes pharmacies et aux Etablissements
Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris
(Métro : Gares Nord et Est). — Le flacon, franco,
6 fr. 50; la cure intégrale (4 flacons), franco,
24 francs. Etranger, franco, 7 et 26 francs.
(Joignez un flacon ou deux de Globéol à tout
envoi sur le front.) — Envoi par poste sur tout
le front. Pas d'envoi contre remboursement.

Un homme globéolisé en vaut deux

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT.
MONDAINES, MARIAGES, Discr.
M^{me} LE ROY, 102, r. St-Lazare, entres. (2 à 7 et dim. et fêt.)

English Manucure M^{me} de 1^{er} ord. 65, r. de Provençe
(ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

JANINE HYGIÈNE. FRICTIONS. 9, r. Henner (ent^{re} dr.).
Superbe installation nouvelle (10 à 7).

SOINS D'HYGIÈNE, FRICTIONS, par Dame dip.
M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur ent. (10 à 6)

M^{me} ANDREY MANUC. ANGLAISE. Méth. nouv., 47, r.
d'Amsterdam, 2^e g. (Dim. et fêt.).

ANGLAIS JEUNE DAME professeur. RITHA, 24, rue
Eugène-Carrière (5^e dr.). 2 à 6, dim. excep.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 4^e année.
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

JANE FRICTION. Méthode anglaise, par Experte
7, faub. St-Hon. (Dim. et fêtes.)

BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. (Fermé dim. et
fêtes). 19, r. St-Roch (Opéra).

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins
d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^{er} à d.

Manucure PÉDICURE. Tous Soins d'Hygiène
M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

MARIAGES Relat. mond. Renseig. grts. M^{me} VERNEUIL
30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

PÉDICURE Tous SOINS D'HYG. Nouv. instal. M^{me} UMEZ,
82, r. Clichy, 2^e ét., 11 à 7 (Pl. Clichy)

RENSEIGNEMENTS mondains. MANUC. p. JEUNE DAME.
M^{me} HADY, 5, r. Lapeyrière, 3^e ét. N.-S.: Jules-Joffrin

PÉDICURE MANU-BAINS. Belle installat. NOBLY,
5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (près Gd-Guignol).

Miss MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIÈNE.
EXPERTES MANUC. ANGLAISE
et CANADIENNE. 27, r. Cambon, 2^e étage (1 à 7), t.l.j. et dim.
Maison de 1^{er} Ordre (Ne pas confondre avec rez-de-chaussée).

Soins d'Hygiène et de Beauté, Manucure. Mais. 1^{er} ord.
18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

MARIAGES Renseignements mondains. M^{me} BERJAL,
38, r. Rochecouart, escalier G. 1^{er} dr.

Massothérapie BAINS. Crème et Lotion contre rides,
taches de rousseur, impuretés de la
peau. Garanti. 4, rue Duphot, 2^e ét. (près la Madeleine).

Hygiène et Beauté p^{er} les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Hygienic Treatment par Manucure Anglaise.
23, bd. des Capucines (Opéra)

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE
SOINS D'HYGIÈNE
13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

M^{me} GEORGETTE RELATIONS MONDAINES (1 à 7).
6, r. Croix-d-Pet.-Champs (2^e dr.)

Miss d'HERLYS ANGLAIS. Méthode judicieuse.
19, rue des Martyrs, 2^e étage.

Lucette de Romano ANGLAIS-FRANÇAIS (10 à 8).
42, r. St-Anne, entr. Dim. fêt.

Hygiène FRICTIONS, SOINS, par LIANE, Experte
28, rue Saint-Lazare (3^e à dr.).

HENRY FRERE & S^{eur}. TROUVENT TOUT.
M^{me} 1^{er} ord. 148, r. Lafayette (2^e). T.l.j. (10 à 7)

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.)

MARIAGES RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement
organisée. Relations les mieux triées
et les plus étendues.

M^{me} Dambriers
5^e étage 16, rue Provence

MARIAGES RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement
organisée. Relations les mieux triées
et les plus étendues.

M^{me} Dambriers
5^e étage 16, rue Provence

MARIAGES RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement
organisée. Relations les mieux triées
et les plus étendues.

RENSEIGNEMENTS De ttes SORTES. INDIC. RELAT.
MONDAINES, MARIAGES, Discr.
M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

HYGIÈNE SOINS SCIENTIFIQUES par Experte. Prix de
guerre. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon (3^e ét.).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine)

BAINS MANUCURE, Confort moderne. M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

LEÇONS D'ANGLAIS par M^{me} SEVERINE, 31, rue
Saint-Lazare, 2^e voûte, 1^{er} ét. (10 à 7).

M^{me} ROCKELL SOINS D'HYGIÈNE
30, r. Gustave-Courbet (2^e face)

INOVA (fondé en septembre 1913). Renseigne-
ments intimes, Informations confidentielles,
etc. Répond gracieusement à
toute demande. Représentation, Achat et Vente Livres,
Gravures, Estampes. Sur demande envoi fco d'un joli
choix spécimen contre 5 ou 10 fr. avec catal. (Prime à
MM. les Militaires). Ec. : E. WENZ (Directeur par
interim). Boite 21, Bureau 11, Paris XI^e arr.

M^{me} BOYE Experte. MANUC. anglaise. Aide et conseille
en tout. 11 bis, rue Chaptal, 1^{er} g.

MANUCURE FRICTIONS par EXPERTE. M^{me} JOLY, 46, r.
St-Georges, 2^e face (10 à 8). Dim. et fêt.

BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE (Confort
moderne, 41, r. Richelieu. (Entr.)

MANUCURE PRODUITS DE BEAUTÉ,
22, r. de l'Arcade, 1^{er} Et. (1 h. à 6).

M^{mes} J. LAROCHE & FLORYS Expertes anglaises
SOINS de BEAUTÉ
Renseignem. mondains. 63, rue de Chabrol, 2^e ét. à gauc.

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. M^{me} MÉSANGE (1 à 8)
38, r. la Rochefoucauld, 2^e face. Dim. et fêt.

POUR LE BAPTÊME DU " FILLEUL "



— Madame a raison de se faire belle : il aimera bien mieux ça que des dragées!